



Une diversité de surfaces pour être autonome

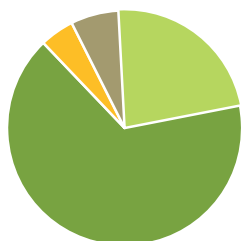


Adaptation des Pratiques Culturelles au Changement Climatique



1 UMO

Assolement 2020



(ha)	
14,5	Prairies temporaires
42,0	Prairies permanentes
3,0	Céréales
4,2	Méteils fourragers

78 UGB ovins (505 brebis de race Blanche du Massif central)
- Production de 700 agneaux de bergerie IGP « Agneau de Lozère » et du renouvellement interne du troupeau
Chargement : 1,3 UGB/ha SFT

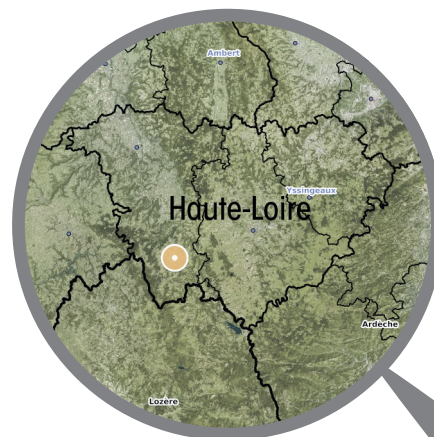


Autonomie fourragère :
• Autonomie massique en fourrages : 99%
• Autonomie massique en concentrés : 15%



Les exploitations d'élevage du Massif central sont de plus en plus souvent impactées par le changement climatique. Ce document recueille le témoignage de Guillaume Redon en Haute-Loire. Plusieurs aléas climatiques successifs sur ces dernières années l'ont amené à rechercher, essayer et mettre en œuvre des leviers d'adaptation sur son élevage ovin viande.

L'exploitation se situe en Margeride à 1100 m d'altitude, sols granitiques séchant et acides avec un climat froid et sec.



LA MARGERIDE :

UN PLATEAU GRANITIQUE FROID ET SEC À 1100 M D'ALTITUDE

Depuis son installation en 2014, Guillaume Redon a déjà observé des changements climatiques sur son exploitation. Grâce à la station météo située sur sa ferme, il note avec précision la pluviométrie mensuelle. « En 2020, nous avons eu 614 mm sur l'année avec un orage de 120 mm en juin », ce qui témoigne du manque d'eau sur les prairies et les cultures. « Chez nous il faut de la pluie un peu tout le temps car on a des sols granitiques »

PRINCIPALES PROJECTIONS (*) AGROCLIMATIQUES 2050 SUR LA HAUTE-LOIRE :

- démarrages plus précoces de la pousse de l'herbe en sortie d'hiver,
- déficit hydrique en été, orages occasionnels et localisés,
- gelée plus tardive : pousse de l'herbe potentiellement plus importante en automne,
- hiver plus doux, moindre couverture neigeuse.

SÉCURISER SON EXPLOITATION POUR RESTER AUTONOME

À son installation, Guillaume Redon avait pour objectif d'être autonome sur le plan protéique et énergétique. Malheureusement, ces dernières années ont été marquées par des aléas climatiques sans précédents pour ce jeune éleveur qui ont mis à mal sa stratégie et ses réserves fourragères. En 6 ans, il a augmenté sa surface de 10 ha passant de 53 à 63 ha afin de conserver une cohérence de système et ainsi contenir le chargement global de l'exploitation.

À cette altitude, les gels printaniers plus tardifs et les sécheresses de printemps sont très impactants pour la réalisation des stocks fourragers en première coupe. L'éleveur note la nécessité de récolter plus précocement au printemps pour espérer une repousse de l'herbe. « **Les secondes coupes cela devient anecdotique** ».

L'autre déformation observée de la courbe de la pousse de l'herbe, avec un creux en été, est apparue dès 2017 avec de forts épisodes de sécheresse et canicule. « **Ces extrêmes chaleurs grillent toutes les pâtures** ». De plus, elles réduisent la fertilité des brebis en lutte à cette période.

À l'inverse, les gelées d'automne plus tardives sont un point positif « **cela nous a permis de gagner de la pâture à l'automne et de rentrer les animaux plus tard, car les premières gelées apparaissent après le 15 octobre.** »

Avec un hivernage long et la nécessité d'affourager davantage en été, il est capital pour cette exploitation de « **ramasser du fourrage en quantité et du bon** ». En 2017 et 2019, la consommation de fourrages distribués par brebis avoisinait les 350 kg MS avec respectivement 3 % et 8 % de fourrages achetés. Année de tous les records, en 2018, elle a dépassé le niveau de 400 kg MS par brebis (dont 18,5 % achetés).

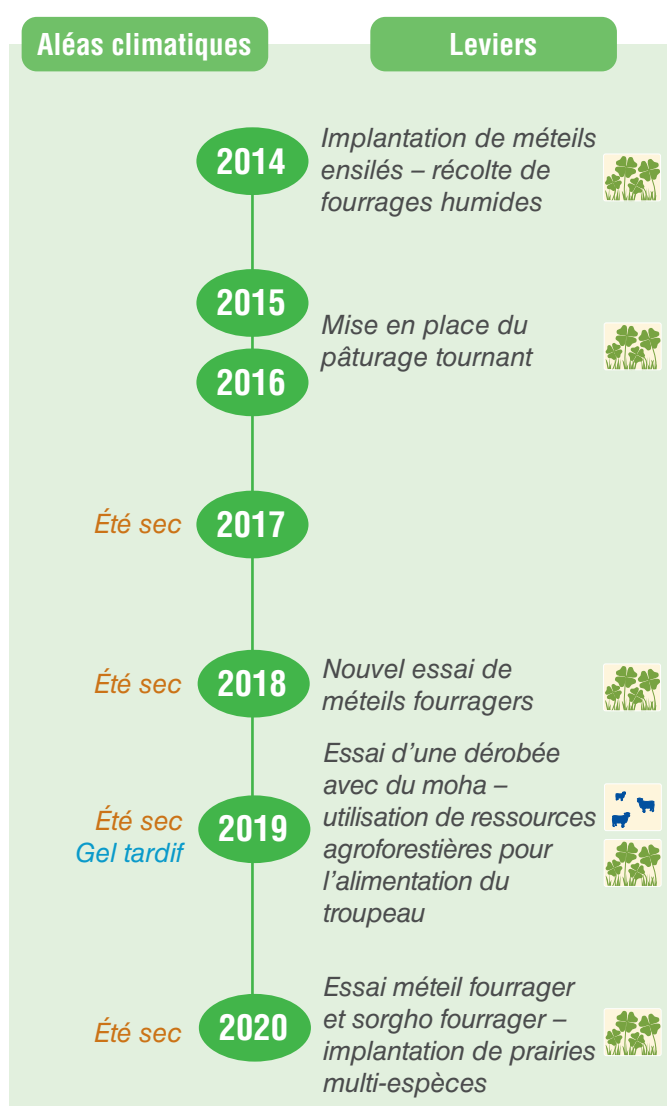
UN CHANGEMENT PROGRESSIF DE L'ASSOLEMENT

Afin de faire face aux aléas climatiques, cet éleveur a modifié progressivement son assolement en diversifiant ses surfaces. Sa première réflexion s'est tournée vers la sécurisation du système fourrager en réalisant des récoltes de fourrages humides, puis vers l'incorporation de plus de légumineuses dans les prairies temporaires. Il a diminué la sole en céréales pour laisser la place à la culture de mélanges céréales-protéagineux récoltés immatures suivis de dérobées estivales.

PLUS DE LÉGUMINEUSES DANS LES PRAIRIES TEMPORAIRES

Auparavant, l'éleveur implantait des prairies temporaires avec un mélange RGH et trèfle violet. Aujourd'hui, le mélange prairial utilisé pour le renouvellement des PT est plus complexe avec une proportion de légumineuses plus importantes et des espèces plus résistantes à la sécheresse (17 % Dactyle Tardif, 28 % Fétuque Tardive, 15 % Rga, 15 % Rgh, 10 % Tv, 10 % Tb, 5 % Lotier). Après un apport de fumier et de chaux à l'automne 2019, deux modes d'implantations ont été testés sur sols humides par mesure de sécurité au cas où la pluie se ferait attendre après les semis (35 kg de semences/ha) :

- un semis sous couvert de triticale en avril 2020: « **J'ai ressuyé ce que faisaient les anciens dans le coin, le résultat est mitigé** »,
- un semis en septembre 2020 qui « **a porté ses fruits** ».



Plusieurs dates d'implantation permettent de limiter les risques vis à vis d'un épisode climatique problématique, de même pour la diversité d'espèces. Autres avantages observés sont la meilleure couverture du sol de ces PT : « **ça se tient plus vert et ça peut ainsi se faire pâturer** » et la souplesse d'utilisation. La difficulté réside dans l'implantation de ces prairies « **c'est au petit bonheur la chance depuis 4 ans** ».

UNE GESTION DU PÂTURAGE PLUS FINE

Avec une conduite de la reproduction accélérée, la gestion du pâturage est complexe au vu du nombre de lots. Pour répondre aux besoins physiologiques des brebis, Guillaume Redon recherche une diversité des prairies sur son exploitation : « **je ne mise pas tout sur la même chose** ». Les parcelles à proximité de la bergerie sont des prairies multi-espèces récoltées tôt et pâturées, alors que les parcelles éloignées sont des prairies fauchées productives « **ces parcelles lointaines sont difficiles à optimiser pour le pâturage** ».

DES ESSAIS D'IMPLANTATION DE MÉTEILS (ENSILÉS) SUIVIS DE DÉROBÉES

« À mon installation, j'ai implanté du méteil, mais j'ai eu des soucis de conservation du silo, car les espèces choisies n'étaient pas appropriées, notamment le triticale grain et le taux de MS insuffisant ». En échangeant avec d'autres agriculteurs, il a retenté l'expérience en 2018 en révisant la composition du mélange du méteil.

Semés à l'automne en même temps que les prairies, le méteil permet d'obtenir une récolte précoce et de qualité tout en assurant des rendements importants de l'ordre de 7 tMS en moyenne. En 2020, l'ensilage de méteil titré en 2019 à 131 g MAT par kg MS, il est inclus au silo d'ensilage d'herbe.

Les dérobées estivales sont mises en place après la récolte d'ensilage (2019 : Moha, 2020 : Sorgho). Leur réussite

dépend notamment de la pluviométrie. L'essai de Moha ne sera pas reconduit en raison du manque d'appétence, même si la semence est peu chère de l'ordre de 150 € pour 1,24 ha implantées. « Les brebis ont traversé la parcelle et elles sont revenues vers moi, elles ne l'ont pas mangé. Du coup je l'ai enrubonné ».

L'éleveur estime avoir gagné 3 tMS/ha hors coût d'implantation sur ces parcelles de méteil-sorgho fourrager par rapport à une prairie fauchée deux fois (10,5 tMS/ha récoltées versus 7,5).

Le sorgho enrubonné sert de stock d'appoint : il permet par exemple de reporter la date d'ouverture du silo d'ensilage.

	Méteil	Moha	Sorgho fourrager
Années	2019-2020	2019	2020
Ha	4,24 ha	1.24 ha	
Rendements (tMS/ha)	7 tMS/ha	1.4 tMS/ha	3,5 tMS/ ha
Précédent	céréale		
Semis	175 kg /ha (59,6 % Triticale fourrager RUGLATT / 15,3 % Avoine noire / 16,1 % Pois fourrager ARKTA / 8,9 % Vesce commune d'hiver)		30 kg /ha de mélange (57% Sorgho fourrager SUDAL / 29% Vesce velue LATIGO / 14% Tréfle Alexandrie) + 2 kg de Teff Grass
Conduite de la culture	Labour/ semis combiné fin sept. 2019		Semis au 5 juin 2020
Utilisation	Ensilage au 25 mai 2020	Enrubonné	Enrubonné
Observations	Levée freinée à l'automne 2019 en raison de la battance du sol		
Avenir	Reconduit	Pas reconduit	Reconduit

DES FOURRAGES HUMIDES POUR ASSURER LES STOCKS

L'ensilage d'herbe est une pratique assez ancienne sur l'exploitation réalisée sur les prairies temporaires (16,90 ha en 2019 à environ 5 tMS/ha sur les 4 dernières années). L'objectif est de « récolter tôt pour favoriser la pousse d'une seconde coupe ou avoir des parcelles à pâturer ». Les fourrages plus précoces apportent une valeur alimentaire supérieure valorisée par des brebis à forts besoins. Après la première coupe, l'ensemble des parcelles est fertilisée afin de conforter la repousse d'herbe.

Quant aux prairies naturelles, elles sont réservées à la production de foin, les rendements sont bien inférieurs, mais cela permet d'avoir un fourrage plus grossier pour équilibrer les rations (déclin des rendements observés 2017 : 4,3 tMS/ha, 2018 : 3,4, 2019 : 2,6).

DE LA FEUILLE POUR LES BREBIS EN ÉTÉ

Outre l'effet brise vent et ombrage, l'existence de nombreuses haies sur l'exploitation est une opportunité pour alimenter le troupeau. Fin août 2019, alors que les brebis séjournent en bergerie, Guillaume Redon décide de les affourager en vert à l'extérieur pour pallier à l'absence d'herbe. Il élague des branches de frênes en bordure de parcelles. Cette ressource a permis d'alimenter les 200 brebis sur 3 jours soit 1,2 tMS économisée. Les brebis en sont très friandes « elle mange ça comme nous on mange du chocolat ». Ce mode d'affouragement, bien que marginal par les quantités, a un intérêt en raison de sa souplesse d'utilisation et de sa place dans la ration à une période particulièrement critique du calendrier fourrager. L'autre avantage est le déchargement du bâtiment à une période chaude. Nécessitant du temps de travail pour émonder les frênes, cette pratique reste occasionnelle.



LE REGARD DE L'ÉLEVEUR

Pour sécuriser son système fourrager, Guillaume Redon a déjà activé de nombreux leviers depuis son installation. Pour autant, il n'est pas à court d'idées pour l'avenir. Il projette d'implanter davantage de sorgho multi-coupes sur son exploitation, voire d'introduire du maïs ensilage afin de renforcer son autonomie fourragère.

Pour optimiser la gestion de la pâture et gagner du temps, il prévoit de poser davantage de clôtures fixes, de recouper ainsi des parcelles et donc de réduire les refus. Aujourd'hui, le parcellaire de son exploitation est un frein à l'optimisation de la pâture avec 4 sites d'exploitation. Une fois les lots de brebis déplacés sur un site, il n'est pas question de les changer tous les jours de site.

Une autre réflexion trotte dans la tête de l'éleveur, il s'interroge sur l'achat de dérobées aux céréaliers en champagne pour affourager les brebis en été. Cette idée sera peut-être prochainement l'objet d'une vidéo sur la chaîne YouTube de Guillaume, aujourd'hui suivie par 38 000 abonnés.



LE REGARD DU TECHNICIEN

Un cheptel ovin conséquent pour assurer un revenu satisfaisant mais une exploitation limitée par la taille et les conditions climatiques : pour relever ce défi, l'éleveur mise sur une conduite intensive des surfaces et du cheptel. Mais les aléas climatiques récurrents fragilisent ce système. Pour répondre à cet enjeu, l'éleveur sécurise sa ressource fourragère en la diversifiant. Curieux et inspiré, il expérimente différentes solutions qui, combinées, lui permettent de réduire l'impact des sécheresses. Il incarne très bien le qualificatif d'avoir plusieurs cordes à son arc.



POUR EN SAVOIR PLUS



Retrouvez l'ensemble des témoignages d'éleveurs ovins, caprins et bovins sur les leviers mis en place dans leur élevage pour s'adapter aux effets du changement climatique.

RÉDACTION & CONTACTS :

Marie MIQUEL (Institut de l'Élevage) - marie.miquel@idele.fr

Fabrice VASSORT (chambre d'agriculture de Haute-Loire) - fvassort@haute-loire.chambagri.fr



Avec le soutien de



et du Préfet de la Région Auvergne-Rhône-Alpes / DRAAF